

Radio-Canada fête ses vingt ans à Toronto

François Paré

Number 33, Winter 1984–1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43261ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paré, F. (1984). Radio-Canada fête ses vingt ans à Toronto. *Liaison*, (33), 66–66.

En quelque 48 heures et moins, en plus du programme énoncé ci-haut, il fallait aussi étudier un « plan de développement global » de nos communautés, élaboré au sein de l'ACFO depuis une quinzaine de mois et dégager de ce plan des priorités d'orientation à court terme. Je l'ai affirmé au congrès : l'effort d'élaboration de ce « plan de société » est louable mais il serait prématuré de la qualifier de plan de développement. C'est tout au plus un premier brouillon qu'il faudrait compléter; il faut maintenant débattre les priorités identifiées au cours des consultations menées depuis plus d'un an.

Il m'apparaît évident qu'il faut rehausser la qualité des débats politiques à l'ACFO. La conscientisation politique doit commencer au sein des délégations présentes à l'assemblée. Ce qui est apparu clairement, c'est que les priorités dégagées au cours des consultations sont sujets à débat et que plusieurs délégués souhaitaient ce débat. Comment fait-on pour débattre de ces questions dans les trois-quarts d'heure allouée à cet item de l'ordre du jour?

Deux observations me semblent pertinentes. D'abord, les priorités dégagées pour chacun des douze secteurs d'activité — éducation, communication, santé, culture, religion, politique... — reflètent les soucis corporatistes de fonctionnaires de la culture — enseignants, journalistes, avocats, qui travaillent dans leur quotidien en français — par opposition aux préoccupations de l'Ontarien de la rue. Si, dans le cadre général du plan, on souligne qu'il faut travailler autant au niveau des institutions (gouvernementales ou para-gouvernementales) qu'au niveau communautaire, on néglige presque entièrement l'aspect com-

(Photo : Marc Haentjens)



munautaire dans la détermination des priorités : on revendique auprès des niveaux de gouvernement. Nous l'avions démontré dans notre dernier numéro de LIAISON : il faudrait par exemple accorder plus d'attention au développement communautaire de nos réseaux de communication, encore que nous n'avons pas du tout abordé toute la question des nouvelles technologies de communication — il nous faudrait développer, de façon urgente, tout au moins une réflexion sinon une politique de l'informatique en Ontario français... Ce qui ne veut pas dire que l'objectif d'obtenir une meilleure programmation, véritablement ontarioise, à Radio-Canada ou à TVO, n'est pas une priorité, telle qu'identifiée par l'assemblée annuelle. J'affirme qu'il nous faudrait débattre ces questions.

D'autre part, ce qui nous apparaîtra de plus en plus évident dans un court terme, c'est que l'encadrement

idéologique qui devrait nous offrir des balises pour l'élaboration de ce plan nous fait défaut. Le discours traditionnel du nationalisme à la Chanoine Groulx, que véhicule toujours nos représentants, est périmé. Comme on dit, il est complètement décroché de la réalité. Il n'y a pourtant pas d'alternative cohérente. Depuis quelques années, de façon décousue, une faction qui s'impose à l'ACFO tente d'articuler un programme qui pourrait s'encadrer sur un plan idéologique. Il faudrait amorcer ce travail qui ne sera pas facile. On n'improvise pas dans ce domaine.

C'est notoire, c'est même un obstacle de taille : les Franco-Ontariens sont allergiques quand il ne sont pas hostiles aux idées — surtout les idées nouvelles. Il faudra trouver d'autres lieux que l'ACFO, nos (?) universités ou nos média, pour la tenue de ces débats. Dans la mesure de nos moyens limités, LIAISON offre ses pages pour amorcer cette recherche d'ailleurs pertinente à toute communauté minoritaire.

François Paré

Radio-Canada fête ses vingt ans à Toronto

Le 30 septembre dernier, CJBC, la radio de Radio-Canada dans le sud-ouest de l'Ontario fêtait ses 20 années d'existence. C'était là un événement de taille pour une radio qui possède un énorme rayonnement géographique de London à l'ouest jusqu'aux abords des lacs Rideau à l'est. Née de la volonté populaire des groupes de militants francophones dispersés dans toute la région, la seule radio de langue française à Toronto a pourtant cru bon de célébrer strictement à la torontoise, en invitant la célèbre contralto Maureen Forrester, à la salle Roy-Thompson. Plusieurs ne se seront pas reconnus dans cette radio qui, au cours des années, a un peu perdu l'image des gens ordinaires qu'elle voulait desservir.

Ravel, Poulenc, Papineau-Couture et Français étaient donc au programme des célébrations qui visaient probablement à enticher le public franco-torontois, tel que le définissent certains universitaires bien placés dans la ville-reine. On ne blâmera pas Radio-Canada, bien sûr, de faire entendre de l'opéra ou de la musique classique. Mais il est clair, à écouter les émissions en provenance de Toronto, tant le sirupeux *Classiphone* du milieu de l'après-midi que l'émission pincée du *Toronto-Magazine* (où peu d'invités n'osent rouler les 'r'), que les réalisateurs de CJBC se font une idée fort restreinte du public de tout le sud-ouest ontarien. On admettra, bien entendu, qu'il est impossible de plaire à tout le monde et à son père, et que la population francophone de London à Belleville est trop diversifiée. Mais ce n'est pas là le problème. Maureen Forrester en français à Roy-Thompson, ce n'est que le haut de la perruque, si on peut dire. Derrière ces célébrations fort hautaines se cache le mépris d'une intelligentsia radiophonique qui néglige dédaigneusement de servir ceux et celles qui font vivre cette radio dans leur milieu.

Après 20 ans et en guise de souhait, il convient de rappeler à CJBC l'humilité de ses origines et la diversité fondamentale de son mandat de diffusion, non pas seulement pour un petit groupe de Torontois avertis, mais pour l'ensemble d'une communauté sud-ontarienne qui compte sur cette radio pour porter sa culture à l'oreille de tous et de toutes. Bonne fête, CJBC!